

Consommation

## L'eau minérale "Andza" s'expose au boycott

Par FM

Certains opérateurs économiques ne semblent pas prendre au sérieux le mouvement de boycott des entreprises qui apportent, d'une manière ou d'une autre, un soutien à la junte gabonaise. C'est le cas de la marque d'eau minérale "Andza". Elle livre depuis quelques jours des bouteilles sur lesquelles elle annonce être le distributeur officiel du marathon que Sylvia Bongo prévoit d'organiser les 26 et 27 du mois en cours.

Cet événement dont la marraine est la femme du chef de la junte en est à sa quatrième édition. Sans bénéfices réels pour le Gabon, il permet seulement d'attirer les projecteurs

sur une famille agrippée au pouvoir et qui, repue de la fortune amassée malhonnêtement, multiplie les manifestations ludiques, afin de se délester de l'alourdisant superflu. En plus d'être la femme d'Ali Bongo, Sylvia est la fille d'Edouard Valentin, le Français qui a fait main basse sur le secteur des assurances au Gabon. Il est copropriétaire, avec les Bongo, du groupe Ogar. Une entreprise qui mérite de subir le boycott, comme toutes les autres de la pieuvre Delta Synergie.

Le boycott de l'eau minérale "Andza" est d'autant plus facile que d'autres marques de bonne qualité et à moindre coût commencent à envahir le marché. Certaines sont lancées par le même promoteur que "Andza".

Le marathon de la femme du chef de la junte s'inscrit également dans la logique des distractions à proposer au bas peuple, dans l'intention machiavélique de le détourner des questions importantes de sa condition pitoyable. Cette course aurait du sens si la riche Sylvia Bongo était le mécène de l'athlétisme gabonais, si le marathon était le couronnement d'efforts fournis tout au long de l'année. Or, à chaque édition, les Gabonais se contentent d'accompagner les ressortissants des pays qui ont compris que les performances de leurs athlètes les font aussi rayonner. Pour garantir une participation massive, les organisateurs fournissent gratuitement une partie de l'équipement.



Mais les Gabonais ne sont plus près de participer aux réjouissances de leurs bourreaux, ni à permettre la prospérité de leurs affaires.